

L'INSTITUT DE LEXICOLOGIE NÉERLANDAISE

par FÉLICIEN DE TOLLENAERE

L'INSTITUT DE LEXICOLOGIE NÉERLANDAISE de Leyde est une fondation à laquelle participent la Hollande et la Belgique en raison du nombre proportionnel de néerlandophones de nos deux pays. L'Institut comporte deux sections. D'abord le Dictionnaire Historique de la Langue Néerlandaise. Ce Dictionnaire traite la langue néerlandaise depuis 1500 jusqu'à aujourd'hui. Le travail qui a été commencé en 1864 a été inspiré surtout par l'exemple du *Deutsches Wörterbuch* des Frères Grimm. Plus tard, la méthodologie du célèbre dictionnaire anglais d'Oxford s'est fait sentir. A la fin de 1973, 445 fascicules se trouvent réunis en 25 gros volumes. Le Dictionnaire de la langue néerlandaise est un travail assez traditionnel. Les dépouillements s'effectuent toujours selon des méthodes très peu modernes. En effet vouloir moderniser une entreprise vieille de plus d'un siècle entraîne le risque de la désorganiser sérieusement. Si le dictionnaire historique n'avance pas aussi rapidement qu'on le voudrait, cela tient en outre au fait que le matériel dépouillé va toujours croissant; tandis que le nombre des rédacteurs n'a jamais accusé cette tendance, mais au contraire une tendance opposée. Le Dictionnaire de Leyde pourrait peut-être avoir un certain intérêt pour le Dictionnaire du langage philosophique des XVII^e et XVIII^e siècles, en ce sens que l'on a dépouillé à Leyde pour le dictionnaire un certain nombre de textes philosophiques écrits en Néerlandais. J'ai promis au Professeur Gregory de lui pro-

curer une liste des ouvrages philosophiques qui figurent dans notre liste des sources bibliographiques. D'autre part, je pense que notre dictionnaire présente un intérêt indubitable pour le lexique néerlandais de la pensée libre dont a parlé M. Ver-cruysse de l'Université Néerlandaise de Bruxelles. Ceci pour ce qui regarde la première section de notre Institut.

J'en arrive maintenant à la seconde section de l'Institut. Si la première section de l'Institut de Lexicologie a été d'inspiration allemande surtout, la seconde doit son origine à un modèle franco-italien. En effet, le Thesaurus (cette deuxième section), est l'enfant légitime de deux pères: le 'père' Quemada et le père Busa. Je m'explique. C'est en premier lieu le CENTRE DU VOCABULAIRE FRANÇAIS de Besançon qui, il y a plus de 10 ans, nous a donné une idée, celle de mettre sur pied l'entreprise du Thesaurus. Ensuite, l'exemple du CENTRO PER L'AUTOMAZIONE DELL'ANALISI LETTERARIA de Gallarate nous a été un précieux soutien. Le Thesaurus s'occupe de nombreux projets, tous publiés dans une petite revue dont nous sortons 1 fascicule tous les ans. Cette revue est envoyée gratuitement à toutes les personnes intéressées. Un de nos projets est, par exemple, la réédition parfois photographique des anciens dictionnaires néerlandais du XV^e et du XVI^e siècle. De ce projet en découle un autre. Cet autre projet est parallèle au projet que M. Quemada vient d'achever et dont il vient de parler. Nous avons en effet, l'intention de publier un index néerlandais-latin des glossaires et lexiques latin-néerlandais du Moyen-Age. Ceci nous permettra de disposer d'un dictionnaire néerlandais-latin des XIV^e et XV^e siècles. Je dirai plutôt pseudo-dictionnaire, parce qu'un dictionnaire néerlandais-latin était tout à fait inexistant à cette époque-là. Le projet principal du Thesaurus est cependant le corpus des textes néerlandais avant l'année 1301. C'est un ouvrage de presque 6000 pages dactylographiées comprenant des textes dont 90% n'ont jamais été édités d'après les documents originaux. Aujourd'hui beaucoup de textes sont perforés. Souvent on

perfore un texte non pas une fois mais deux ou trois fois. Ce qui est encore plus malheureux, c'est qu'une perforation n'est pas toujours effectuée de façon à permettre un maximum de profit. Le Corpus se distingue de beaucoup de projets sur le terrain du 'data processing' par ordinateur, parce que trois objectifs se poursuivent par les mêmes opérations. D'abord, l'édition en photocomposition d'un corpus de textes assez énorme. En deuxième lieu la publication simultanée d'un index qui renferme tous les mots néerlandais des textes du corpus sans toutefois les mots français et latins. En troisième lieu, la production par ordinateur de cartes-contexte où chaque mot, avec évidemment des restrictions, figurera dans un contexte variable. Ces trois objectifs se réalisent grâce à l'analyse des problèmes, l'analyse des systèmes, la programmation, la perforation, l'enregistrement et le traitement par ordinateur.

Un fois le fichier complet, le travail lexicographique pourra commencer. Malheureusement, les machines alors ne pourront guère nous aider. En effet, le contenu sémantique à traiter par le lexicographe n'est ni bien défini, ni clairement structuré. Hier, M. Robinet nous déclarait: il n'y a pas d'objectivité de sens! Sans souscrire intégralement à cet énoncé, il est pourtant évident que le contenu sémantique, très souvent, ne manque pas de caractère subjectif.

